

**COLLOQUE UR 021
PARIS 1-3 DECEMBRE 2003**

TRANSPORTS ET INTEGRATIONS

LE CAS DE LA REGION FRONTALIERE ANDINE PERUANO - EQUATORIENNE

Anne Marie Hocquenghem et Etienne Durt

I – TRANSPORTS ET INTEGRATIONS

En tant que membres de l'équipe de recherche sur « Intégration et développement de la région frontalière péruano-équatorienne », en suivant l'un des thèmes transversaux proposés lors du premier séminaire de l'UR, fin 2001, « Acteurs et Institutions », nous avons étudié en 2003 les rôles des autorités élues, des fonctionnaires désignés et des cadres des entreprises privées qu'elles soient avec ou sans but lucratif.

L'organisation de ce deuxième séminaire autour de nouveaux axes de recherche nous a pris un peu de court, nous allons cependant essayer de répondre à la demande qui nous est faite et aborder le thème « Transports et Intégrations ». Nous n'avons pas étudié les échanges commerciaux, simplement noté que sous l'impact de la dollarisation de l'économie équatorienne les avantages relatifs frontaliers avaient disparus, nous nous limiterons donc :

- d'une part à constater les aménagements routiers réalisés depuis la rédaction de notre premier article, publié en 2002, et leurs conséquences sur l'articulation territoriale;
- d'autre part à partager quelques réflexions sur les possibles impacts de l'aménagement des infrastructures routières sur l'intégration des populations frontalières, qu'ils soient socio-économiques, culturels ou politiques et formuler quelques interrogations sur les perspectives de développement de la région frontalière qui nous intéresse.

II – EN CE QUI CONCERNE LES AMENAGEMENTS DU RESEAU ROUTIER

1 - LES AXES TRANSFRONTALIERS (NORD - SUD)

Sur le versant pacifique

L'axe 1, Machala - Piura :

- La « Panaméricaine » reste le grand axe qui relie, en suivant le littoral, Guayaquil, Machala, Tumbes et Piura. Le pont international, sur le canal de Zarumilla, permet le transit des voitures et des camions, mais pas des poids lourds. Le contrôle policier et douanier continue à se faire indépendamment de chaque côté de la frontière, aucun Centre Binational d'Attention Frontalière, CEBAF, n'a été construit, et les formalités de passage sont pesantes.

L'axe 2, Loja - Piura, par Zapotillo - Alamor et Sullana :

- Entre Zapotillo et Alamor cet axe a été élargi, mais il n'est toujours pas asphalté. Il n'y a pas de pont frontalier sur l'Alamor qui n'est donc traversable, en camion et en voiture, qu'en saison sèche. Entre Alamor et Sullana la route reste très mauvaise. Aucun CEBAF n'a été construit, les bureaux de contrôle des personnes, des véhicules et des marchandises sont installés dans des maisons paysannes qui n'ont ni téléphone ni ordinateur. Si les frontaliers passent sans difficultés, les équatoriens ou péruviens sont assez maltraités et les étrangers sont renvoyés au poste frontalier de Macará-La Tina à quelques heures par de mauvaises routes.

Les environs de Zapotillo et l'agglomération urbaine sont en pleins changements dus à la construction d'un nouveau système d'irrigation, projet indépendant de la signature des accords de paix, très discuté et dont le financement pour la dernière étape fait défaut.

L'axe 3, Loja-Piura par Macará et Sullana

- Cette route est en meilleur état que la « Panaméricaine ». Le transit par le pont international sur le Macará est plus fluide du fait que le volume des échanges est nettement inférieur à celui qui passe sur le pont du canal de Zarumilla. Il n'y a pas de CEBAF, mais les formalités sont relativement souples du fait du peu de circulation.

Sur les sommets

« L'axe nié » Loja-Ayabaca-Huancabamba-Huarmaca :

- Il n'y a toujours aucun projet de connexion des routes Loja-Cariamanga ou Amaluza et Ayabaca et d'autre part Ayabaca reste isolé de Huancabamba et, à son tour, cette capitale de province de son district de Huarmaca.

Sur le versant amazonien

L'axe 4, Loja et Zamora-Jaén par Zumba-La Balsa et San Ignacio :

- Dans le cadre des résolutions des accords de paix le pont international de La Balsa, « Integración », sur le Canchis, a été construit grâce à un cofinancement du Ministère des Transports et Communications péruvien, le gouvernement du Brésil, l'Institut National du Développement péruvien et les municipalités de la zone. Il n'y a pas de CEBAF, les formalités se font dans des baraquements qui disposent de téléphone et d'ordinateur. Le transit est local avant tout.

Du côté équatorien la route entre Zumba et La Balsa est en très mauvais état et du côté péruvien la route de La Balsa à Jaén est dans un état déplorable. Ce tronçon de la route qui, parallèlement à la « Panaméricaine » sur la côte pacifique, articule le versant amazonien, la « Fernando Belaunde », fut en partie asphalté dans les années 60 entre San Ignacio et Jaén. Il est évident que cet axe oriental pourrait devenir un facteur déterminant d'intégration des versants amazoniens équatoriens et péruviens, mais dans son état actuel, cela reste de l'ordre du possible.

L'axe 5, Mendez-Yaupi-Borja-Saramiriza

- Planifié dans le cadre de l'accord de paix, cet axe est un projet non défini, qui ne fait pas l'unanimité de la population locale et qui perd de son intérêt au niveau international.

2 - LES ROUTES TRANSANDINES (OUEST - EST)

En Equateur

La route de défense de la frontière :

- Suivant leur politique nationale de frontières vives, les équatoriens continuent à connecter les sections de la route qui borde la frontière. Celle de Huaquillas à Carcabón est en voie d'être asphaltée, celle d'Arenillas à Zapotillo est très bonne et on transite entre Zapotillo et Macará sans trop de difficultés. Celle de Macará, Cariamanga à Amaluza est en voie d'amélioration et le tronçon Amaluza-Zumba vient d'être ouvert, certains ponts restent à construire. Le tracé Zumba-Guayzimi est en discussion, du fait qu'il doit traverser le parc national « Podocarpus » et une partie du territoire des shuars de l'Alto Ñangaritza. Finalement de Guayzimi on passe, par une route non asphaltée jusqu'à Santiago de Mendez, puis une mauvaise route jusqu'à Yaupi et il manque un pont pour arriver à Puerto Morona.

- D'une part des routes interprovinciales, El Oro-Loja-Zamora-Chinchi et Morona-Santiago offrent de nombreuses alternatives de transit de la côte pacifique au versant amazonien. D'autre part elles unissent et articulent des territoires hiérarchisés entre paroisses, cantons et provinces.

Au Pérou

« Les culs de sac » du versant pacifique :

- De Tumbes sur chaque rive du fleuve, une route en mauvais état conduit vers les Cerros de Amotape et finit l'une à Rica Playa et l'autre à une frontière fermée à Matapalo ou Huasimo.

- De Sullana la route vers Macará conduit, par des bifurcations, à Sapillica, Montero ou Ayabaca.

- De Piura vers la sierra une route, asphaltée jusqu'à Buenos Aires, permet de joindre par des chemins carrossables soit les districts de Frías, Pacaipampa, Bigote et le village de La Quinoa. Par Canchaque, El Faique, une route conduit jusqu'à Huancabamba. De Huancabamba de chaque côté de la vallée, une route conduit à Sondor et à Sondorillo. Par un ancien chemin muletier aménagé une voiture tout terrain peut passer sur le versant amazonien, en saison sèche, de Sondor par Tabaconas à la route Jaén-San Ignacio. Le chemin muletier de Huancabamba par Sapalache aurait été aménagé pour laisser passer une voiture tout terrain jusqu'à Carmen de la Frontera mais n'arrive pas à La Balsa. Du Faique, une très mauvaise route sur le versant pacifique,

conduit à Huarmaca puis, sur le versant amazonien, elle rejoint la route entre Chiclayo et Jaén via Olmos-Corral Quemado.

Tout ceci pour indiquer que, du côté péruvien, les versants pacifique et amazonien ne sont connectés que par la route Chiclayo-Jaén, et qu'il n'existe pas d'autre route interdépartementale, Tumbes et Piura sont reliées chacune à leurs capitales de province, lesquelles ne sont pas nécessairement connectées avec chacun de leurs districts.

Les isolats du versant amazonien

- La vallée du Chinchipe, avec les capitales de provinces du département de Cajamarca, San Ignacio et Jaén, le haut Marañon, avec les capitales de provinces du département d'Amazonas, Bagua et Santa Maria de Nieva, sont reliés par la route à Chiclayo, capitale du département côtier de Lambayeque.

- Les vallées de la rive gauche du haut Marañon ne sont desservies par aucune route, le transit passe seulement par voie fluviale.

Malgré l'articulation à la « Fernando Belaunde » la côte draine le trafic du versant amazonien et ses provinces n'ont aucune relation avec leur capitale de département.

La route de défense de l'oléoduc ou bi-océanique, Bayovar-Saramiriza.

- Dans les années 60 la route Chiclayo-Jaén, par Porculla (# 2200 mètres d'altitude), a été améliorée. Dans les années 70 l'oléoduc, construit par le gouvernement militaire, qui conduit le pétrole amazonien au port de Bayovar a été doublé par une voie discontinue d'entretien et contrôle. Lors du conflit de 1981 cette voie d'accès stratégique vers les affluents du haut Marañon a été asphaltée d'Olmos à Corral Quemado. Abandonnée en temps de paix la section Corral Quemado-Saramiriza se détériore. Elle a été remise en service par l'armée lors du conflit de 1995 et, depuis lors, n'a cessé de se détériorer.

- Les accords de paix de 1998 ont attiré l'attention sur cet axe censé articuler le transit entre le littoral pacifique et le bassin amazonien, Paita étant proposé comme port maritime et Saramiriza comme port fluvial. Le projet de cette route bi-océanique est actuellement abandonné en faveur du port fluvial de Yurimaguas. En effet d'un côté le Marañon ne permet pas la navigation d'embarcations de grand tonnage jusqu'à Saramiriza et d'un autre côté la grande route « Fernando Belaunde » atteint Tarapoto et l'aménagement de la section Tarapoto-Yurimaguas est presque terminé.

3 - UNE NOUVELLE ARTICULATION TERRITORIALE?

Côté équatorien la politique à long terme d'intégration du territoire national et de défense des frontières se maintient et les conséquences sont visibles, le réseau routier dans le sud du pays présente un tissu relativement dense de voies de communications entre les différents niveaux d'agglomérations.

Le massif andin s'articule avec le bassin amazonien par une série de ports fluviaux, de fait les équatoriens considèrent toujours que leur pays est amazonien.

Côté péruvien il n'y a pas de politique d'intégration territoriale, le centralisme au niveau national, se répète au niveau départemental, il ne prend en compte, dans l'extrême nord andin, que la

« Panaméricaine », sa parallèle la « Fernando Belaunde » et leur jonction la « Bi océanique ». Les embranchements de la « Panaméricaine » mènent généralement à des capitales de provinces sur le versant pacifique et l'autre versant demeure isolé. La « Panaméricaine » monopolise donc les relations binationales et la construction du pont « Integración » de La Balsa témoignerait de l'intérêt de Lima de développer la « Fernando Belaunde » comme un deuxième axe national sur le versant amazonien.

Le massif andin n'est articulé au bassin amazonien que par les ports de Pucallpa, département d'Ucayali, et Yurimaguas, département de Loreto. Les ports d'Iquitos et Saramiriza qui appartiennent au même département de Loreto, sont seulement reliés une fois par mois par un bateau de petit tonnage. De fait les péruviens ont tendance à oublier l'Amazonie et à abandonner leurs frontières aux pays voisins, ce qui cause toujours un problème, en particulier avec le département de Loreto qui revendique toujours son autonomie.

A propos du futur de la « Bi océanique » Paita-Yurimaguas, il dépendra des aménagements et des avantages comparatifs entre les ports de Paita et de Manta, sur le littoral pacifique et ceux de Yurimaguas sur le Huallaga et Orellana sur le Napo. Cette voie qu'elle passe par l'Equateur ou le Pérou ouvrirait des perspectives transcontinentales.

Rappelons que le montant des études de factibilité définitives des projets relatifs à l'intégration du système de transport représentait, au 31 décembre 1999, dans la région frontalière qui nous intéresse, du côté péruvien, un total de 12 millions de dollars, 8 millions de crédits de la CAF et 4 millions de contrepartie nationale et du côté équatorien 7 millions de dollars.

En fait depuis deux ans le poste frontalier de Alamor-Zapotillo a été ouvert, sans aménagement administratif ni routier, le pont de La Balsa construit, sans amélioration des routes qui y conduisent, et une piste à Santa María de Nieva ouverte.

III – EN CE QUI CONCERNE L'IMPACT DE L'AMENAGEMENT DES INFRASTRUCTURES ROUTIERES SUR L'INTEGRATION

Les moyens de communications sont bien évidemment une des conditions nécessaire, mais pas suffisante, de l'intégration. L'intégration, que ce soit au niveau régional, national ou international, dépend, entre autres, de décisions politiques, de stratégies de développement, d'échanges économiques, et de volonté d'identifications socioculturelles. Nous nous limiterons, à partir de certaines observations, à poser quelques questions qui pourraient ouvrir de nouvelles pistes de recherche.

1 - UNE DIFFERENCIATION DE PART ET D'AUTRE DE LA FRONTIERE

En Equateur, si le réseau routier articule physiquement les provinces du sud du pays, chaque gouvernement, au niveau paroissial, cantonal ou provincial a une politique d'intégration différenciée, qui tient peu compte à chaque échelle de celle de ses voisins. Il faut cependant reconnaître une tendance à un débat sur les thèmes de décentralisation, intégration, développement, perspectives de sociétés et sur les rapports entre secteurs public et privé. Ceci en particulier dans le cadre du Centre de Recherche et d'Appui au Développement Local et Régional, CIADLR, de l'Université Nationale de Loja.

Au Pérou le réseau routier articule avant tout les basses vallées pacifiques, les hautes terres et le versant amazonien restent exclus et chaque gouvernement, au niveau districtal, provincial ou

départemental, gère l'immédiat en fonction de son appartenance politique et de ses capacités et moyens divers. Par contraste avec la situation équatorienne on observe une absence de débat sur l'avenir et une soumission aux lois du marché. Un seul exemple symptomatique l'Institut d'Etudes Régionales crée il y a déjà deux ans à l'initiative du CONCYTEC, au sein de l'Université Nationale de Piura, n'a toujours ni équipe ni programme.

2 - UNE INTEGRATION BINATIONALE?

Sur le versant pacifique on peut observer un processus de modernisation qui pourrait conduire vers la cogestion des ressources naturelles et culturelles. A titre d'exemple on pourrait considérer :

- La gestion des bassins, sur le versant pacifique le Puyango-Tumbes et le Catamayo-Chira, et leurs systèmes d'irrigation, dont on parle depuis les années 70, et sur le versant amazonien le bassin du Mayo-Chinchipe auquel il faudrait commencer à penser.
- La réorganisation des systèmes de production et des marchés internationaux, en ce qui concerne l'exportation de produits communs tels que le café ou la banane, et du marché binational des phosphates, du sel et du maïs.
- L'aménagement des circuits et des services touristiques, binationaux et internationaux, compte tenu des nouvelles dynamiques engendrées par les accords de paix.
- La restructuration du marché de l'emploi en tenant compte d'un double flux migratoire, les équatoriens vers les Etats Unis et en Europe, en particulier l'Espagne et les péruviens pour les remplacer en Equateur.

Une mention spéciale doit être faite au sujet de l'exploitation minière. A Zaruma, du côté équatorien, la mine constitue une activité traditionnelle aux mains de petits entrepreneurs depuis le XVI ème siècle et tendant aujourd'hui à devenir industrielle, sans grande préoccupation vis à vis de la contamination et des impacts collatéraux d'un changement d'échelle quand au volume de production. A Tambogrande, du côté péruvien, dans une zone de colonisation agricole aménagée à partir des années 60 sur base de prêts internationaux pas encore complètement remboursés, de nouvelles concessions minières ont été attribuées dans les années 90 à une multinationale basées sur un montage financier douteux qui, contre l'opinion générale exprimée par les populations concernées, prétend imposer de l'extérieur un nouveau modèle de développement impliquant de gros risques environnementaux sans redistribution des bénéfices au niveau local et régional. Cette nouvelle orientation de la production entraînerait des deux côtés de la frontière une désintégration locale au profit d'une absorption globale.

3 - UNE INTRUSION EXTERIEURE DIFFERENCIEE

Sur le versant amazonien, côté équatorien on constate une lente évolution. Durant plus d'un demi siècle une pénétration, évangélisation et colonisation sous l'égide des salésiens et des militaires et durant les dernières décades une intégration, socio-économique et politique, dans un certain respect de la diversité culturelle.

Côté péruvien on assiste à des changements brusques. Après plus d'un demi siècle de domination jésuite et militaire, partisans d'une certaine ségrégation, on assiste à une pénétration accélérée, des colons andins depuis les années 80, dans les années 90 des investisseurs miniers doublés, depuis les accords de paix il y a cinq ans, par des ONGs conservacionnistes orientées par les modèles de développement alternatif, inspirés par la DEA, l'administration nord-américaine de la répression des drogues, et financés par l'US-AID, l'agence nord-américaine pour le développement international. Ces ONGs internationales, CARE en tête, ont des représentations nationales alliées à des ONGs locales, SAIPE, sous l'influence de la Compagnie de Jésus, les seuls

à connaître le terrain, et IPEDEH, des humanistes. Ce consortium, à son tour, sous-traite des ONGs spécialisées dans les différents thèmes à traiter, IBC, pour la démarcation territoriale, APECO pour les impacts, soit environnementaux, soit sociaux. Ces ONGs travaillent en parallèle, et parfois en sous-traitance, avec les institutions gouvernementales, tel l'INRENA, appuyées par ailleurs par la coopération bi et multilatérale, UNICEF, PNUD. En fait chacun travaille pour soi avec comme alibi le développement, la lutte contre la pauvreté, la sécurité alimentaire, la perspective de genre, la protection du milieu, l'éducation et la santé pour tous... Tout ceci entraînant une désintégration culturelle, un travail de sape des autorités traditionnelles, des organisations indigènes ainsi que des élus municipaux et, depuis 2002, régionaux.

4 - QUELLES PERSPECTIVES DE DEVELOPPEMENT?

Dans un cadre politique de modernisation de l'Etat, de décentralisation de ses fonctions et de participation citoyenne, des deux côtés de la frontière, la nécessité de la planification a été balayée par une idéologie néolibérale qui impose le libre jeu du marché. Du côté équatorien dans certains milieux politiques et académiques la question du rôle de la planification est posée. Du côté péruvien d'une part le monopole partisan de l'APRA, Alliance Populaire Révolutionnaire Américaine, membre de l'Internationale Socialiste, au sein des gouvernements régionaux frontaliers de Tumbes, Piura, Cajamarca, Amazonas, et d'autre part l'absence de conscience civique et régionale, bloque toute réflexion à ce sujet. Ceci qui n'est pas le cas dans tous les départements péruviens, en particulier celui de Lambayeque, dont le président est un indépendant de gauche qui pense et oriente de nouvelles options d'avenir macro-régional. Il serait donc intéressant de comparer l'évolution des perspectives de développement entre cette région et la région frontalière.

En ce qui concerne les perspectives de développement de la région frontalière andine, par inertie, on pourrait imaginer sur le versant pacifique, une sous intégration de la production en réponse aux demandes de marchés planétaires et un développement périphérique exogène qui conduisent à une accumulation externe, dont les bénéfiques locaux et régionaux seront minimes. Sur le versant amazonien, du côté équatorien on pourrait prévoir un développement urbain, et une restructuration de la hiérarchie des agglomérations, tandis que du côté péruvien on pourrait s'attendre à une intensification de l'exploitation minière et forestière, à la délimitation de réserves et parcs éco-touristiques entraînant une acculturation accélérée. En fait c'est dans les territoires aguarunas et huambisas que se perçoivent les changements les plus drastiques qui semblent annoncer en quelque sorte la fin d'un monde amérindien.

Avec une conscience civique et régionale qui alimenterait une volonté politique on pourrait rêver un développement endogène qui permettrait une certaine accumulation binationale entraînant quelques bénéfiques locaux et régionaux. Les problèmes qui se présentent et restent sans solution, de même que les possibilités qui s'offrent mais ne sont pas saisies, pourraient, en partie, se résoudre et se réaliser à condition de combler le profond déficit en matière d'éducation. La question qui se pose alors est : quelle éducation, pour quel modèle de société, avec quels moyens?

SUR LES TRAVAUX DES CHERCHEURS DE L'EQUIPE

« Intégration et développement de la région frontalière péruano-équatorienne »

Pour indiquer aux membres de l'UR 021 ce que nous avons fait depuis notre dernière rencontre...

1 - MISSIONS

18 mars - 6 mai Anne Marie Hocquenghem et Etienne Durt à l'Université Nationale de Loja avec le Centre de Recherche et d'Appui au Développement Local et Régional CIADLR de l'Université Nationale de Loja, préparation et réalisation du séminaire « Vers une image partagée de la région Sud, 23-24 avril 2003 ».

Avec les chercheurs du CIADLR à Zamora Chinchipe, Loja et El Oro, étude de la région sud équatorienne : territoire, et société. Observation des écorégions, des systèmes de production et communication et des problèmes et possibilités de développement au niveau cantonal et provincial

17 septembre - 1 Octobre Anne Marie Hocquenghem et Etienne Durt
Loja, Zamora Chinchipe, Santiago Morona, Condorcanqui, Jaén et Piura étude de l'impact du plan binational péruano- équatorien sur les populations shuar, huambisa et aguaruna du rio Santiago et du haut Marañon. Avec le recteur de l'Université Nationale de Loja et des membres du CIADLR

2 - COOPERATION SCIENTIFIQUE A LIMA

Anne Marie Hocquenghem, Etienne Durt et Victor Carranza direction de décentralisation du Conseil National de Science et Technologie, CONCYTEC: Continuation du travail sur les Instituts d'Etudes Régionales. Etablissement des relations avec le CIADLR

3 - DIVULGATION

Anne Marie Hocquenghem, participation à l'émission de la télévision nationale, canal 7, d'Antonio Zapata : « C'est arrivé au Pérou »

4 - CONFÉRENCES AVEC TEXTES ECRITS

Anne Marie Hocquenghem

- Membre de la délégation du Ministère des Relations Extérieures péruvienne à la XX session du Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat (GIEC). Paris 19-21 février 200
- Contribution aux travaux du Groupe National de Travail sur les Ecosystèmes de Montagnes, GNTEM à Lima en mai : Elaboration du document de présentation du GNTEM à la réunion Montagne de Chambéry, 30 juin-1 juillet 2003.

- Conférence à la V Réunion technique binationale CECC-IRAGER organisée à l'Université Nationale de Piura, 10-11-12 avril : « La macro région binationale andine: un processus en construction ».

Conférence au séminaire « Vers une image partagée de la région Sud, Université de Loja, 23-24 avril: « ¿Une macro région binationale andine? »

- Conférences au 1 colloque Histoire et Culture de Piura. A Lima, au Congrès National, le 17 octobre, et à Piura, à la Municipalité le 31 octobre : « Histoire et développement : Le cas de la région frontalière Pérou - Equateur. I Période préhispanique, II Période coloniale et républicaine ».

Etienne Durt

- Participation au Séminaire Territoire et Développement durable organisé à Cali, Colombie, par le CIAT, FAO, IRD, ILC. 16-20 juin : « La politique de décentralisation péruvienne » et « L'expérience de planification participative : Le cas de la table de concertation à Huancavelica »

- Mission pour l'Union Européenne janvier- février et juin - juillet. Formulation du projet : « Appui socioéconomique au développement des régions Ayacucho et Huancavelica »

- Conseiller technique pour la formulation du budget participatif régional pour 2004.

- Conférences aux Journées d'études sur Décentralisation et Régionalisation, Commission de la Vérité et la Réconciliation, Vigilance et Participation Citoyenne, Université Nationale de Huancavelica. Gérance de développement social et Programme d'appui au retour des réfugiés. 7-8 août : « Décentralisation et régionalisation état de la question ».

- Conférence à la Table Ronde : Initiatives populaires et lutte contre la pauvreté, association des sociologues de langue française et Université Nationale d'Ijuí, Brésil, 24-28 novembre ? : « Le cas de Huancavelica ».

- Conférence Quinzième Journées de la Société d'Écologie Humaine « Le retour du paysan », Université de Provence, Marseille, 11 et 12 décembre: « Actrices et acteurs rénovés : paysannes et paysans de Huancavelica ».

Manuel Dammert

Participation à la deuxième table ronde organisée au Congrès de la République pour discuter le texte d'Efraín Gonzales de Olarte sur la « Ley de Incentivos para la Integración y Conformación de Regiones Lineamientos económicos y políticos »

Organisation et participation à de nombreux événements sur le thème de la décentralisation et la gestion territoriale, entre autre le séminaire de RINADES sur "Gouvernement démocratique, Gestion décentralisée et Projets d'investissements", Lima 25 octobre.

Vidal Pino

Systématisation de la gestion territoriale : Etude de trois périodes municipales déterminantes pour la province de Cusco, 1984-95.

5 - FORMATION

Anne Marie Hocquenghem, à l'université de Paris VII Denis Diderot

- Direction de deux thèses avec Patrick Deshayes, dépt. Ethnométhodologie sur le thème territoire et décentralisation, Etienne Durt et Vidal Pino.

Etienne Durt à l'université Nationale Agraire La Molina de Lima

Département de Sciences Forestières, « Relations interculturelles et politiques gouvernementales de promotion du tourisme », maîtrise en Ecotourisme, 5-9 mai et 6-10 octobre.

Anne Marie Hocquenghem, Etienne Durt et Richard Smith à l'université Nationale Agraire La Molina de Lima

Département de Sciences Forestières « Sciences sociales et gestion territoriale », maîtrise en gestion des bois et des ressources forestières : 28-31 Janvier et 13-16 octobre.

6 - PUBLICATIONS 2002-2003

1 - ARTICLES

2002- A.M. Hocquenghem: « Universidad y desarrollo regional en Piura » **Comunidad 5**:70-80, Piura.

2002 - A.M. Hocquenghem: « Paisajes, pueblos y realidades humanas ». El **Comercio** 10 octobre. Lima.

2003- A.M. Hocquenghem, sous presse: « ¿Una posible macro región binacional andina? » Actas del Seminario « **Hacia una imagen compartida de la Región Sur, Loja 23-24 avril 2003** ». Universidad Nacional de Loja.

2003- A.M. Hocquenghem, présenté pour publication en 2004 au comité de lecture du **Bulletin de l'IFEA**: « Una Edad de Bronce en Piura : Historia ambiental y desarrollo regional »

2003 - E. Durt: "Concertación social en Huancavelica" **Paradigmas 4**:57-59, CONCYTEC. Lima .

2003 - M. Dammert - La **Reforma Descentralista Peruana: Enfoque territorial y autonómico**. 291 p. Fondo Editorial de la facultad de Ciencias sociales. Universidad Nacional Mayor de San Marcos. Lima.

2003 - M. Dammert - Interventions à la deuxième table ronde du Congrès de la République sur le texte d' Efraín Gonzales de Olearte : « **Regiones integradas** », éditeur Walter Alejos Calderón : p. 109-114, 128-19. Fondo Editorial del Congreso del Perú. Lima .

2003 - M. Dammert - Nombreux articles sur le thème de la décentralisation et la gestion territoriale dans ses colonnes du journal La Republica de Lima et El Tiempo de Piura.

2 - CD

2003 - E. Durt: **La politique de décentralisation péruvienne et L'expérience de planification participative : Le cas de la table de concertation à Huancavelica** . CIAT, FAO, IRD, ILC. Cali.

2003 - Avec la collaboration d'Anne Marie Hocquenghem et Etienne Durt: **Una Macro-Región Binacional**. Equipe CIADLR. Université Nationale de Loja.